



Hebdomadaire ☎ : 01 44 41 28 00
T.M. : 9 500 L.M. : 40 000

LIVRESHEBDO

VENDREDI 20 JUIN 2008

25 août > ROMAN France

Jeux de vilains

Une petite fille violée par des camarades de classe est confrontée à ses agresseurs des années plus tard. Un roman cru sur le silence assourdissant des blessures.

Son blog s'appelle « *Les corps empêchés* » : de corps, dans les quatre romans d'Emmanuelle Pagano parus (c'est le troisième chez P.O.L.), il n'est presque toujours question que de ça. Celui du petit garçon handicapé de la voisine (*Le tiroir à cheveux*, 2005), celui qui ne contient pas le bon sexe (*Les adolescents troglodytes*, 2007). Celui de la petite fille dont on a abusé quand elle n'était encore qu'une éco-lière dans ce dernier, *Les mains gamines*.

L'élève du CM2 agressée pendant toute une année par ses camarades de classe est vingt-cinq ans plus tard femme de ménage chez l'un d'eux, devenu propriétaire d'un gros domaine viticole. Elle travaille aussi à la maison de retraite du village, qui donne sur la cour de l'école et où son institutrice de l'époque est pensionnaire. Quand le roman commence, elle doit aider la maîtresse de maison à organiser une fête de retrouvailles entre les anciens *copains* du CM2 1979-1980. Tous les garçons qui avaient *Les mains gamines*. Tous sauf un, Claude.

Quatre voix s'élèvent tour à tour : sa patronne, la vieille enseignante depuis longtemps à la retraite, la mère de Claude et sa petite-fille, éco-lière de CM2, fille d'un des tortionnaires... Les coupables seront-ils démasqués ? punis ? le roman ne se tient pas du côté du fait divers. Il fait entendre l'intériorité blessée, l'abus de pouvoir, l'impunité du fort, la revanche du faible, la culpabilité du silence. Il écoute les béances, les sutures. Puisque la plupart des protagonistes, eux, entendent mal, n'entendent rien ou entendent trop. Acouphènes, otalgie, troubles de l'oreille interne, bêtes logées au fond, ça leur crie, ça leur démange, ça leur grince dans la tête.

Prof d'arts plastiques, Emmanuelle Pagano construit ses histoires dans l'espace, les lieux, plus que dans le temps. Toujours inscrites dans un terroir fort (ici un pays de vignes, de terrasses, de châtaignes et de vers à soie, de fruits qui piquent et de fils précieux, de rusticité et de délicatesse qui ressemble à l'Ar-dèche où vit l'auteur), et la nature semble souvent transmettre aux humains une part de sa sauvagerie. Les corps aussi sont des paysages, des territoires menacés aux frontières que l'on conquiert, que l'on annexe. La romancière va loin, avec un réalisme rude et cru, dans



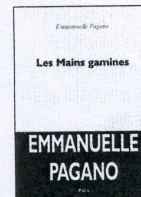
Emmanuelle Pagano

HELENE BAMBERGER/POL

l'exploration de l'animalité féminine, ses plis, ses fluides.

La vieille petite fille violente écrit dans un carnet qu'elle a toujours sur elle « *ses cauchemars de petite fille* », dit-elle, « *Des poèmes hard* » avec des images gore de sexes aux lèvres cousues, de « *sexes-bogues aux piquants rétractiles* ». « *Est-ce que les marques invisibles de violences au creux des cuisses (tous les garçons, tous, tous sauf un), ça peut se plier et se replier. Est-ce que ça peut se ranger dans un carnet ?* » se demande son institutrice. Est-ce que le remords rend sourd ?

VÉRONIQUE ROSSIGNOL



Emmanuelle Pagano

Les mains gamines

P.O.L.

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 15 EUROS / 176 P.

ISBN : 978-2-84682-273-2

SORTIE : 25 AOÛT